période d'insécurité que la voie des relations entre les Celtes et la Méditerranée passe désormais principalement par les cols des Alpes.

II.

SÉANCE DU 13 MAI 1961

Président : M. LECLANT.

Favorisée par le beau temps, la traditionnelle sortie du mois de mai conduisait cette année le Groupe strasbourgeois à Fribourg-en-Brisgau, où l'avait invité M. Büchner pour une rencontre entre latinistes et étudiants des deux Universités.

Du côté strasbourgeois avaient répondu à l'invitation les membres : Mlle Fugier, MM. Hentz, Leclant, Maurer, M. et Mme Schilling, MM. Will, Zehnacker, ainsi que les étudiants et étudiantes : Mlle Baudiffier, MM. Christophory, Demand, Mlle Diener, Mme Dulon, MM. Giusti, Gross, Hay, Hazoumé, Lehr, Mathias, Mlle Parguey, MM. Perret, Salles, Mlles Schultz, Soeiro, Solveen, MM. Wilhelm, Wolfram.

Ils furent accueillis à Fribourg par M. et Mme Büchner, entourés de collaborateurs : MM. Doll, Eisen, Erren, Fuhrmann, Kullmann, Kühn, Merklin et des étudiants et étudiantes : MM. Becker, Boeder, Christes, Döring, Mlles Liehr, Lullies, Schwind, M. Türk.

La séance commune eut lieu dans une salle de l'Université. L'ordre du jour, arrêté par MM. Büchner et Schilling, prévoyait le commentaire successif, par les deux professeurs, de l'ode d'Horace I, 2.

M. Leclant, qui s'est vu offrir la présidence par M. Büchner, ouvre la séance et donne la parole à M. Schilling.

M. SCHILLING rappelle que M. K. Büchner a eu l'élégance de laisser au Groupe strasbourgeois le choix du texte de travail : l'ode d'Horace (*C.*, I, 2), qui a été écrite pendant l'hiver de l'an 28 avant J.-C. Il souligne l'originalité de cette ode, qui débute par une note d'angoisse pour finir sur une note d'espoir. L'angoisse s'explique par l'incertitude politique qui marque l'année 28 : Octavien n'est pas encore Auguste, l'avenir paraît menacé. Aussi le poète signale-t-il les sinistres prodiges, la grêle hivernale (v. 1), l'inondation du Tibre (v. 13) et il redoute un *fatalis dies diluuii* (l'expression est de Sénèque, *N. Q.*, IV, 27) au souvenir du « déluge de Deucalion » : même les monuments les plus vénérables du vieux Forum sont menacés, qui contiennent les précieux *pignora imperii*, la *Regia* (v. 13) avec les *ancilia Martis*, et le sanctuaire de *Vesta* (v. 16) avec le Palladium.

Mais l'espoir prend le dessus : le Tibre n'est qu'un faux *Vltor*, puisqu'il agit sans l'assentiment de Jupiter — *Ioue non probante* (v. 19) : le

vrai *Vltor* sera en définitive Mercure incarné en Octavien (v. 44). Cet espoir explique le ton d'allégresse *prophétique* : il est remarquable qu'en 28 avant J.-C. Horace applique à Octavien (v. 50 sq.) le titre de *princeps* (et de *dux*) qui deviendra officiel en 27 avant J.-C., et le titre de *pater* (*patriae*), qui ne le sera qu'en 2 avant J.-C.

L'originalité de cette ode ressort encore davantage, si on la confronte avec des textes similaires. Tout d'abord, le texte virgilien des présages de la mort de César (*G.*, I, 466 sq.), écrit peut-être vers 36 : contrairement à Horace, Virgile ne retient que la « faute troyenne » (v. 501) pour expliquer les malheurs romains et il n'invoque que les dieux nationaux (v. 498). Ensuite, l'épode XVII d'Horace, qui date de 39 : ici, le ton est plus sombre (« quo, quo scelesti ruitis ») : hanté par la guerre civile, le poète évoque la malédiction du fratricide originel (« scelus fraternae necis »). Enfin, l'ode XXXVII du livre I d'Horace, écrite en 30 : ici, la nouvelle de la mort de Cléopâtre, après la prise d'Alexandrie, provoque une joie triomphale (« Nunc est bibendum... ») qui ne se préoccupe pas des difficultés de l'avenir.

Quant aux idées religieuses, elles appellent les observations suivantes : Horace constate, tout d'abord, que les divinités traditionnelles semblent ne plus répondre aux prières des Romains, en particulier l'antique Vesta (v. 27 : « minus audientem | carmina Vestam »). Contrairement à Virgile, nous l'avons vu, il se tourne vers de nouveaux dieux. En elle-même, cette attitude n'est pas exceptionnelle : il suffit de songer à l'ouverture permanente du polythéisme romain qui n'a cessé d'accueillir des divinités d'origine étrangère (soit par l'*evocatio*, soit par l'adoption). Mais elle est révélatrice d'un nouveau climat : le syncrétisme gréco-romain de l'époque d'Auguste.

En effet, les trois divinités invoquées d'abord sont à la fois *anciennes* — si on considère leur implantation à Rome — et *récentes* — si on est attentif à la mode du jour. Apollon a été introduit dès le VI^e^ siècle avant J.-C., mais il a bénéficié d'un regain de jeunesse grâce à Octavien, depuis Actium (31 avant J.-C.) ; le 9 octobre 28 avant J.-C., Octavien lui a dédié un temple sur le Palatin : il convient sans doute de voir dans l'expression « *augur* Apollo » (v. 32) une allusion à l'actualité, puisque les livres sibyllins ont été, à cette occasion, transférés du temple de Jupiter Capitolin au sanctuaire d'Apollon du Palatin. Vénus Érycine, tout en rappelant la première victoire impériale romaine (la conquête de la Sicile, après la première guerre punique), ne peut pas être dissociée du culte de Venus Genetrix institué par Jules César. Enfin, Mars, qui est invoqué dans une formule proche de l'antique *Carmen* (le « nimis longo *satiate* ludo » du v. 37 rappelle le « *satur* fu fere Mars » du *Carmen Aruale*), est présenté dans l'association nouvelle qui

l'unit plus étroitement à Vénus, le schème grec Aphrodite-Arès fournissant le moyen commode de réunir Vénus, la Mère du peuple des Énéades, et Mars, le père du fondateur de l'*Vrbs*, Romulus. En bref, cette présentation des trois divinités révèle de façon intéressante les tendances du syncrétisme augustéen.

Reste le cas étonnant de Hermès-Octavien (v. 41-44) : étonnant pour trois raisons. Il est appelé *Vltor* (v. 44), alors que Mars avait reçu ce titre, lors de la bataille de Philippes, en 42 avant J.-C. (il est vrai que le temple dédié sous ce nom ne sera consacré qu'en 2 avant J.-C.). Il est présenté comme la métamorphose divine d'Octavien : or, ce dernier a refusé tout essai de divinisation personnelle, du moins en Occident et, surtout, à Rome ; plus tard, il admettra seulement le culte de son *Genius* parmi les *Lares Compitales*. Enfin et surtout, il s'agit là d'une incarnation d'Hermès en Octavien. Quelles que soient les affinités d'Horace envers Hermès, protecteur des poètes, nous sommes ici devant un mystère qu'il n'est sans doute pas aisé d'expliquer.

— Prenant la parole à son tour, M. Büchner se déclare d'accord sur l'essentiel avec l'explication de M. Schilling, à laquelle il n'ajoute que quelques remarques de détail.

Quant à la signification du poème, M. Büchner est frappé, d'un côté, par la valeur symbolique des divinités, de l'autre par la forme nouvelle de sensibilité religieuse de l'époque augustéenne, qui reconnaît dans le *fatalis dux* et les dieux qui le protègent l'action du destin. Peut-être la métamorphose de Mercure en Octavien, dont M. Schilling a souligné le caractère insolite, n'est-elle après tout qu'une invention personnelle d'Horace, très sensible à la valeur symbolique des divinités ; en Hermès c'est le conciliateur et le dispensateur de sages conseils qui est associé à la préparation d'un avenir meilleur. Qu'Horace voie dans les dieux des symboles n'enlève d'ailleurs rien à la profondeur de son sentiment religieux. Mais celui-ci s'exprime sous une forme nouvelle, plus spiritualisée. Et M. Büchner relève comme une grave lacune l'absence d'Horace dans l'index de la nouvelle *Religionsgeschichte* de K. Latte.

M. Büchner discute ensuite la chronologie des deux prodiges qui forment le point de départ du poème : l'orage hivernal et l'inondation du Tibre. Certains, rapportant au passé l'adverbe de temps *iam* du v. 1, ont voulu y voir deux phénomènes contemporains. M. Büchner récuse cette interprétation. Mais il est également difficile de les séparer en rapportant, par exemple, l'inondation aux temps qui ont suivi la mort de César (aucune inondation du Tibre à cette époque n'est attestée) et l'orage au moment où écrit le poète. Et M. Büchner se demande s'il ne faut pas voir dans ces prodiges, plutôt que des faits datables

avec précision, une représentation symbolique de la guerre civile, inspirée par des phénomènes atmosphériques fréquents en Italie.

L'ode renferme plusieurs passages qui font penser à certaines épodes. Les deux œuvres présentent néanmoins une différence fondamentale : le pressentiment de la nature divine et du rôle de justicier dévolu à Auguste dans l'ode I, 2, qu'on peut ainsi rapprocher de III, 5. Mais Octavien n'est pas encore Auguste. L'angoisse qui s'exprime pourrait être celle de l'année 28, où César songeait à abdiquer, ressuscitant le spectre de la guerre civile. Le poème fait partie d'une série d'odes qui expriment sous une forme imagée des idées politiques ou religieuses.

Enfin, concernant les rapports de Virgile et d'Horace, M. Büchner souligne la sûreté de Virgile montrant avant Horace que la faute de Laomédon est depuis longtemps expiée et suppliant les dieux d'envoyer le « jeune homme » au secours du siècle bouleversé, alors qu'Horace, moins serein, souffre des crimes de son temps et se sent accablé par la colère des dieux. L'angoisse reste mêlée à l'espoir qui s'exprime dans la prière adressée à Mercure-Octavien, que celui-ci pourrait être le vengeur et le sauveur[1].

— Après la séance de travail, les participants furent reçus officiellement par le vice-recteur, M. H. Thieme. Dans leurs allocutions, MM. Thieme et Schilling rappelèrent les liens qui depuis la Renaissance ont uni les deux Universités de Fribourg et de Strasbourg.

De l'Université, le Groupe se rendit à la cathédrale, dont M. Fraessle retraça la genèse architecturale.

L'après-midi fut consacrée à la visite de la station thermale de Badenweiler, au sud de Fribourg, où M. Baumgartner guida ses hôtes à travers les ruines des thermes romains.

Ainsi s'achevait une journée qui aura contribué à ranimer des échanges jadis fructueux et qui devraient l'être à nouveau dans l'avenir.

III.

SÉANCE DU 27 NOVEMBRE 1961

Président : M. Laroche.

Membres et invités présents. — M. Baudiffier, Mlles Baudiffier, Baum, MM. Birgy, Chatillon, Chirat, Daude, Mme Debes, M. Demand, Mlles Fugier, Gillmann, MM. Goepp, Gross, Hentz, Jambert, Kondo, Leclant, Mlle Malau, MM. Mandouze, Maurer, Mme Mohr, M. Naas,

1. Le texte plus développé de cette communication sera publié par le *Bulletin de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg.*